

Centre Hâ 32 * - Cycle 2002/2003

« Identités, richesse ou menace ? »

La naissance de l'idée de personne

À partir de l'œuvre de John Locke

**Par Laurent Boyer
Professeur de philosophie**

**Intervention
du 20 mars 2003**

La naissance de l'idée de personne

À partir de l'œuvre de John Locke

Laurent Boyer

Préliminaire

Les réflexions qui suivent sont inspirées du traité de l'identité de John Locke (1694), intitulé Essai sur l'entendement humain, et plus précisément au livre II, chapitre 27.¹

A - Quelques remarques sur la notion d'identité.

Avoir une identité, cela signifie être soi et pas autre chose. Cette définition se reconnaît dans le célèbre principe logique appelé principe d'identité ($A = A$, qui doit se lire « A est identique à A »). Une chose est elle et pas une autre. L'identité se détermine par une comparaison qui ne donne alors aucune différence.

La simplicité apparente de cette définition masque certaines difficultés. En effet, pour avoir une identité, il faut rester le même. Or qu'est-ce qui demeure identique en chaque chose pour donner son identité? Qu'est-ce qui persiste, qui resterait le même sous les changements apparents et qui fonderait cette identité donnée aux choses ?

Étudions la difficulté à travers un exemple : la Garonne. Qu'est-ce qui fait son identité ? Ce n'est pas sa matière, l'eau, car ce n'est jamais la même. Est-ce le creux de son lit? Si l'on déplaçait ce lit, elle resterait Garonne tant que l'on pourrait l'identifier à l'ancienne. Soit, mais peut-on sérieusement continuer à reconnaître la Garonne, si le lit se déplace tant qu'elle se jette à présent dans la Manche ? À partir de quelle variation de lieu, l'identité disparaît ?

De plus, si l'identité se fonde sur le lieu, la Garonne est le creux de son lit. Elle n'est alors qu'une abstraction, une forme : un espace. L'eau située ailleurs n'est pas la Garonne, mais jetée dans le lit, elle le deviendrait. Est-ce toujours la Garonne si, dans le même lit, il se met à couler du vin ?

Toutes ces questions visent à montrer la difficulté à cerner ce qui permet d'attribuer une identité aux choses.

La tradition scolastique avait résolu le problème par l'idée de substance : ce qui demeure, c'est la substance. Elle correspond à ce qui existe sous les apparences et les accidents. Elle seule donne l'identité. Mais la substance a l'inconvénient d'être au-delà du sensible, elle ne peut être connue concrètement bien qu'elle soit en permanence sous nos yeux. La Garonne n'est qu'une apparence d'une substance ou de la conjonction de plusieurs. L'idée de substance permettra aussi de fonder notre identité personnelle. Nous sommes nous-mêmes car nous sommes formés d'une substance individuelle : notre âme.

La volonté de Locke sera de fonder la notion d'identité personnelle en rejetant l'idée de substance, qu'elle soit corporelle ou spirituelle. Le défi est alors d'expliquer pourquoi nous pouvons affirmer que nous sommes la même personne, sans s'appuyer sur la permanence d'une même chose (la substance). En même temps, il s'agit de conserver les avantages moraux et juridiques de l'âme (la liberté et la responsabilité) mais sans elle.

¹ Le lecteur est invité à se reporter à la bibliographie pour les références.

B - Une personne sans âme : la conscience de soi comme support de l'identité personnelle.

Il y a pour Locke, trois niveaux où se réalise l'identité : les corps matériels, les êtres vivants et les personnes

Passons rapidement sur les corps physiques : avoir une identité est donnée par l'existence en un lieu et un temps. Dans les corps composés, c'est le nombre d'atomes qui décide du même.

Le plus intéressant est la séparation qu'établit Locke entre les individus humains (biologique), les personnes et les âmes.

Pour les êtres vivants, dont l'humain, l'identité est déterminée par l'organisation de la vie. L'identité humaine est de même forme que celle de la plante. Elle est donnée par l'organisme. Ainsi, Héliogabale sous forme de porc n'a pas identité humaine, alors qu'il est la personne Héliogabale. Pareillement, l'âme de Socrate sous deux corps différents ne donne pas non plus la même identité biologique, ni nécessairement la même identité personnelle. Mais alors, sur quoi se bâtit l'identité personnelle si ce n'est ni sur notre corps, ni sur notre âme ?

Dans le ch.27, §9, du livre 2, de l'Essai sur l'entendement humain, Locke fait apparaître le mot « *consciousness* » qui signifie la représentation de soi comme le même, comme identique. C'est sur cette *consciousness* que se fonde l'identité personnelle.

Cette thèse de Locke est annoncée dans son journal du 20 février 1682 : « *L'identité des personnes ne réside pas dans le fait d'avoir le même corps fait de mêmes corpuscules, ni, si l'esprit est constitué d'esprits incorporels, dans leur conservation. Mais dans la mémoire et la connaissance du soi passé et de ses propres actions qui est continuellement soumise à la conscience d'être la même personne : par où tout homme se possède et s'avoue lui-même.* »

Il n'y a donc pas besoin de l'idée de substance – corporelle ou spirituelle – pour penser la personne. Il suffit de se penser comme un même au fil du temps : c'est ce que Locke appelle la conscience. Cette conscience permet à l'esprit d'avoir le principe d'identité dans sa structure même. Je suis moi (je pense = moi) est la pensée qui s'appelle conscience. L'esprit au sens de fonction, réfléchit sur ses opérations mentales et donne alors l'idée de personne. Pour avoir une identité, il faut ramener à l'identique le passé et le présent pour les réunir dans la même personne.

C - Quelques enjeux philosophiques de la thèse de Locke.

Il serait intéressant de voir les conséquences de cette construction de la personne en morale, en droit, théologie et psychologie. Nous ne ferons que tracer quelques traits.

1 / La responsabilité

L'identité personnelle garantit la morale car les actions sont imputées à une personne unique : celle qui se sait être elle-même. Les droits et les devoirs, les peines et les récompenses gardent leur sens car il y a une continuité de la personne au fil du temps.

2 / La justice

Elle se rend en s'appuyant sur une vérité qui se joue dans la conscience, en tant que connaissance de soi. Si je ne suis pas coupable, il se peut que moi seul le sache. La justice divine jugera en fonction de cette histoire personnelle et la met à jour. « Ce que nous sommes tous doit être mis en plein jour devant le tribunal du Christ. » Second épître aux Corinthiens, 4:10

3 / La nature de Dieu

Cette définition de l'identité est-elle compatible avec le dogme de la Trinité ? Il est impossible d'être trois personnes en une. Donc seule l'idée de substance semble pouvoir sauver la Trinité : trois personnes séjournent

dans la même substance.

4 / La fonction esprit

C'est dans cette faculté de la conscience d'être un esprit, de se réfléchir comme esprit, que se définit la pensée. Elle n'est pas l'émanation d'une substance – comme le conçoit Descartes – ni réduite à une pure matière physique. C'est une propriété observable et il importe peu de se questionner sur sa réalité profonde. Les troubles psychologiques sont alors une mauvaise opération de la fonction esprit, un échec dans l'unification des idées. Or, si l'image de soi pose problème est-ce uniquement un problème de connaissance, un oubli de pensées ?

Conclusion

Avec Locke, nous voyons apparaître les éléments qui permettront de penser l'autonomie, l'autodétermination et le sujet, sans appui théologico-métaphysique. Toutefois, une lecture rétrospective nous pousse à remarquer d'abord l'absence de l'autre, dont ni la présence, ni la représentation ne joueraient sur la réalité de la personne.

Ensuite, Locke considère le passé des personnes comme existant objectivement et il suffirait de s'en ressaisir. Or, ce passé peut être la condition d'une possible crise d'identité, d'une distance trop grande entre la conscience de soi et le soi. Non pas un manque de mémoire mais un passé dont les aspects concrets entraînent la fragmentation de soi.

Ces considérations sur les fondations de notre identité invitent à penser deux excès possibles. Le premier, croire en une coïncidence parfaite entre la connaissance de soi et ce que nous sommes ; cela tuerait l'esprit et le rendrait aussi rigide que l'identité matérielle. Heureusement, nous ne pouvons pas être ce que nous pensons être car nous pensons et ce mouvement réflexif change celui que nous sommes.

Le second, un éloignement trop important entre ce que nous sommes et ce que nous pensons être. Cela serait aussi une mort de l'esprit, incapable de se penser ou de se situer dans une histoire réelle.

Ainsi, notre identité réside dans la faculté de penser, c'est-à-dire d'assembler des pensées pour former une unité souple et quelque peu labile ; nous aboutissons alors à une vision qui n'a que l'apparence paradoxale, être soi, pour une personne, c'est être capable de changer, en restant la même, c'est-à-dire sans se dissoudre.

§

Cette intervention fut suivie d'une discussion active dont le propos consista à illustrer la question de l'identité personnelle par la présentation de faits concrets exprimant les difficultés théoriques et pratiques de cette pseudo-évidence : nous sommes nous-mêmes. Je tiens à remercier l'association Hâ 32 grâce à laquelle j'ai passé un excellent moment d'échanges et de réflexion.

Complément : Quelques citations de Locke.

Il nous faut considérer ce que représente la personne, c'est, je pense, un être pensant et intelligent, doué de raison et de réflexion, et qui peut se considérer soi-même comme soi-même, une même chose pensante en différents temps et lieux. Ce qui provient uniquement de cette conscience qui est inséparable de la pensée, et lui est essentielle à ce qu'il me semble : car il est impossible à quelqu'un de percevoir sans percevoir aussi qu'il perçoit. Quand nous voyons, entendons, sentons par l'odorat ou le toucher, éprouvons, méditons ou voulons quelque chose, nous savons que nous le faisons. Il en va toujours ainsi de nos sensations et de nos perceptions présentes : ce par quoi chacun est pour lui-même précisément ce qu'il appelle soi, laissant pour l'instant de côté la question de savoir si le même soi continue d'exister dans la même substance ou dans plusieurs. Car la conscience accompagne toujours la pensée, elle est ce qui fait que chacun est ce qu'il appelle soi et qu'il se distingue de toutes les autres choses pensantes. Mais l'identité personnelle, autrement dit la même chose ou le fait pour un être rationnel d'être le même, ne consiste en rien d'autre que cela. L'identité de telle personne s'étend aussi loin que cette conscience peut atteindre rétrospectivement toute action ou pensée passée ; c'est le même soi maintenant qu'alors, et le soi qui a exécuté cette action est le même

qui, à présent, réfléchit sur elle.

§

Mais un homme saoul et un homme sobre ne sont-ils pas la même personne ? Sinon, pourquoi un homme est-il puni pour ce qu'il a commis quand il était saoul, même s'il n'en a plus eu conscience ensuite ? C'est la même personne dans l'exacte mesure où un homme qui marche et fait d'autres choses encore pendant son sommeil est la même personne et est responsable de tout dommage causé alors. Les lois humaines punissent les deux selon une règle de justice qui s'accorde à leur mode de connaissance : ne pouvant dans des cas de ce genre distinguer avec certitude ce qui est vrai et ce qui est feint, elles ne peuvent admettre comme défense valable l'ignorance due à l'ivresse ou au sommeil.

Car bien que le châtement soit attaché à la personnalité, et la personnalité à la conscience, et que peut-être l'ivrogne n'ait pas conscience de ce qu'il a fait, les tribunaux humains cependant le punissent à bon droit, parce que contre lui il y a la preuve du fait, tandis qu'en sa faveur il ne peut y avoir la preuve du manque de conscience. Mais au jour du jugement Dernier, quand les secrets de tous les cœurs seront mis à nu, on peut raisonnablement penser que personne ne sera tenu de répondre pour ce dont il n'a pas eu connaissance ; mais il recevra le verdict qui convient, sa seule Conscience l'accusant ou l'excusant.

Bibliographie

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, livre 2, chapitre 27, §22, présenté, traduit et commenté par Etienne Balibar, sous le titre : Identité et Différence, l'invention de la conscience, Points seuil, 1998.

Pierre Guenancia, *L'identité*, in *Notions de philosophie T.2*, Gallimard, 1995

David Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre I, Garnier-Flammarion.

Platon, *Le Sophiste*, 254e, 257c, Œuvres T2, pp. 316-320, Pléiade, Gallimard.

Platon, *Le Théétète*, 152d, 155d, Œuvres T2, pp. 98-103, Pléiade, Gallimard.

Martin Heidegger, *Questions I, Identité et différence*, Tel, Gallimard

S. Ferret, *Le philosophe et son scalpel, le problème de l'identité personnelle*, Éditions de Minuit, 1993.

